

Prova da Chalanda Marz survivance d'un culte des eaux?

Autor(en): **Wieser, Constant**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **60 (1970)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Constant Wieser

Prova da Chalanda Marz

survivance d'un culte des eaux ?

Différentes coutumes relatives au début de l'année romaine (1^{er} mars) se sont maintenues dans les Grisons, notamment en Engadine. Il s'agit principalement de l'élection des autorités communales. Parallèlement à cet événement, les enfants vont de maison en maison en agitant des cloches pour chasser l'hiver symboliquement.

C'est à Zuoz surtout que cette tradition a conservé son caractère initial. En cette localité – qui fut anciennement le chef-lieu de la Haute-Engadine – on connaît en outre une fête préliminaire: «la Prova».

Un dimanche matin de février, les garçons, en âge de scolarité, se rassemblent près du Vieux-Moulin, au nord du village. Chacun d'eux porte autour du cou une cloche, ou une clarine, dont il sera affublé lors de la fête principale et subséquente de «Chalanda Marz». Les chefs de la joyeuse cohorte sont pourvus d'un long fouet qu'ils font claquer magistralement, bien que le manche en soit très court.

Le cortège est formé selon la grandeur (en ordre décroissant) et la forme des cloches. Ensuite, il est minutieusement inspecté avant le départ. Enfin, il s'ébranle avec sérieux et discipline.

En tête, deux garçons plus âgés, porteurs d'un collier de grelots, tirent

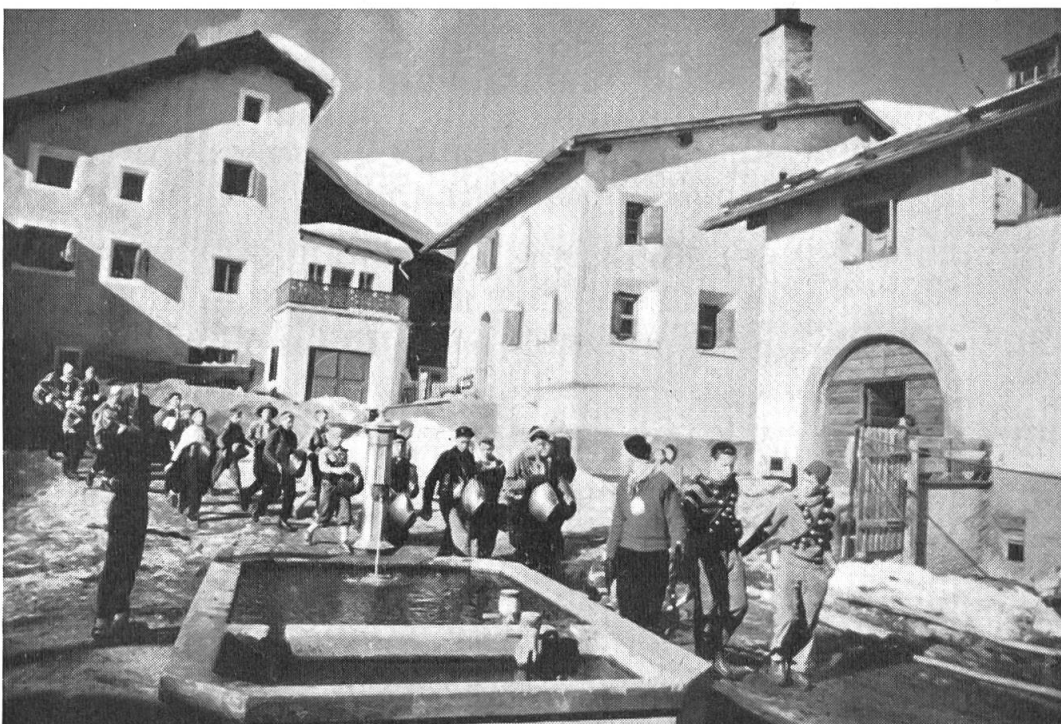


Fig. 1. Le cortège des cloches arrive à l'une des fontaines du village.

une grosse luge sur laquelle s'accumuleront des dons en espèces et en nature récoltés lors de la cérémonie de «Chalanda Marz».

C'est dans un ordre préétabli que la bruyante troupe traverse rues et ruelles du village, allant de fontaine en fontaine. Chacune d'elles est contournée en procession, alors que sonnailles et claquements de fouets retentissent de plus belle.

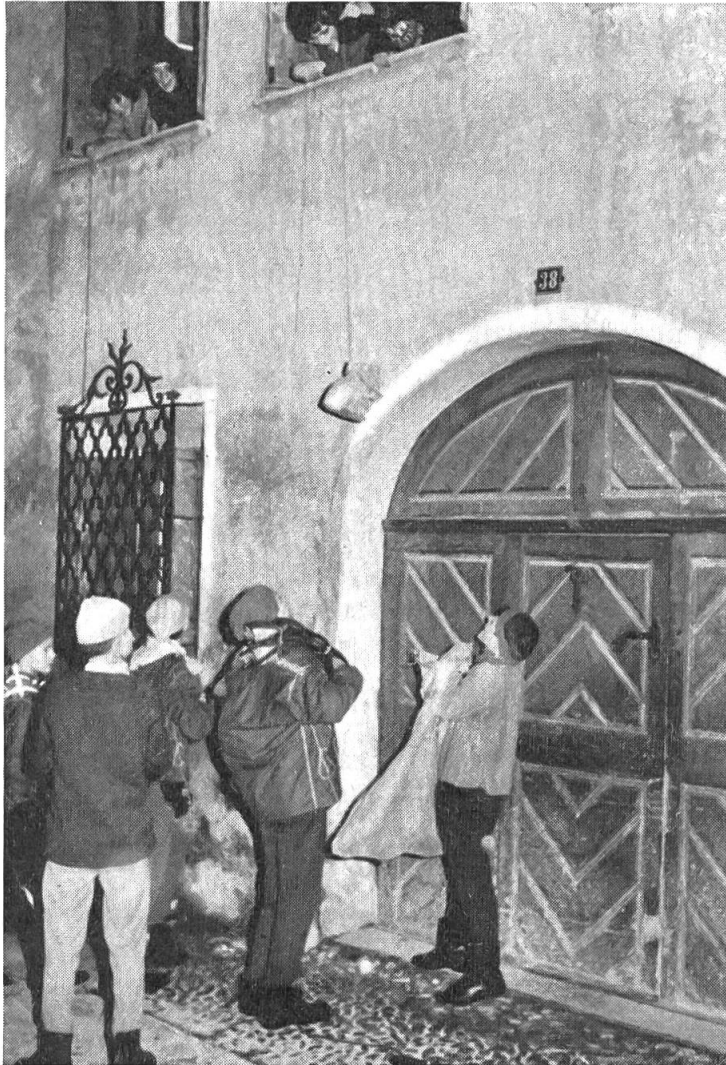


Fig. 2.
Les jeunes filles
font descendre
les cadeaux à l'aide
d'une ficelle.

Lorsque la dernière fontaine a été honorée, le cortège se dissout sur la place principale du village. Quant à l'après-midi, il est réservé à la danse.

Pour comprendre le sens de «la Prova», d'une part, et de «Chalanda Marz», d'autre part, il faut savoir que les écoliers ont pris actuellement la place qu'occupait autrefois les associations des hommes adultes célibataires, à savoir les «Cumpagnias da mats».

Aujourd'hui, on reconnaîtra aisément dans la formation du cortège la revue annuelle de la jeunesse d'autrefois qui était en âge de porter les armes. Le sérieux avec lequel les chefs, ou «patruns», inspectent leur troupe évoque les temps lointains où les hordes rhétiques faisaient la loi.

Dans la fête de «Chalanda Marz», les coutumes païennes – la conjuration des esprits malins, le culte rendu aux dieux de la fécondité et à ceux de la fertilité – se sont maintenues puis confondues avec les solennités

civiles de l'ancien début de l'année, soit les calendes de mars. Dans «la Prova», probablement, un culte païen des eaux s'est maintenu, grâce à son association avec la parade militaire de la jeunesse locale d'autrefois. Dans les deux cas, l'on constate que la jeunesse adulte a cédé sa place à la jeunesse scolaire.

Probablement, dès le début déjà, les jeunes gens, qui avaient chassé les mauvais esprits hors des maisons par leurs démonstrations bruyantes, devaient être récompensés par des dons. Cela ne se faisait pas toujours bénévolement, comme le laisse supposer la chanson de «Chalanda Marz». Aussi, de nos jours encore, les garçons revendiquent-ils les offrandes à gorge déployée :

«Scha'ns dais qualchosa
schi Dieu as benedescha,
e scha num dais ünguotta
schi'l luf as sblouotta.»

(Si vous donnez quelque chose / Dieu vous bénira; /
Si vous ne donnez rien / Le loup vous rongera les os.)

En opposition à cette strophe menaçante, le début de la chanson revêt, par contre, une apparence bucolique; mais son contenu semble impliquer une formule magique propitiatoire. Par la lettre et par l'esprit, cette chanson rappelle la fameuse formule magique de Messeburg :

«Les vaches vont avec les veaux,
Les brebis avec les agneaux,
Les chèvres avec les chevreaux,
Et les poules pondent les œufs.»

Bien que la double origine de «la Prova» et de «Chalanda Marz» nous paraisse évidente, il est très difficile d'en interpréter les détails.

Le rassemblement au «Vieux-Moulin» se justifie par la présence du bief (c'est-à-dire le canal de dérivation qui alimentait les roues à aubes des moulins d'autrefois).

A Zuoz, ce bief s'appelle «Ritscha», synonyme de «fée des eaux».

En outre, pour une simple inspection, il semble que la place principale du village serait plus adéquate. Quant aux rites qui se déroulaient près de la «Ritscha», ils sont entourés du plus profond mystère.

La marche autour des fontaines est certainement la répétition d'une procession ayant pour objet de chasser par le tintamarre les mauvais esprits hantant les eaux.

La raison de l'absence des jeunes filles à cette cérémonie est-elle aussi d'origine païenne ?

On peut penser que la présence simultanée de garçons et de filles au cours d'une procession vers la source aurait pu, peut-être, en entraver l'effet, selon la conception magique de nos ancêtres.



Fig. 3. Le claquement du fouet accompagne la sonnerie des cloches.

L'esprit magique et le sérieux militaire se sont nettement atténués dans «la Prova».

Au lieu d'une horde guerrière, c'est une jeunesse allègre qui a pris la relève. La peur des esprits et la magie ont été remplacés par une manifestation juvénile. Puissent ce jeu de cloches innocent et ces joyeux claquements de fouets annoncer longtemps encore et année après année, le printemps imminent.

Pour les initiés, l'héritage des temps révolus n'est pas encore complètement effacé.